

À mon Amie H. L. C. B.¹

1. Initiales dans le désordre des prénoms de Hélène de Zuylen de Nyevelt de Haar : Hélène, Louise, Caroline, Betty, que rencontre Renée Vivien en 1901 et qui deviendra son amie après la poétesse Natalie Clifford Barney. Quand paraît *Brumes de Fjords*, la dédicace n'est compréhensible que par les deux femmes, en raison de l'ordre de présentation des lettres, ce qui témoigne de leur complicité. Jusqu'à *Sillages* en 1908, tous les recueils de poèmes de Renée Vivien présenteront la même dédicace et à partir de 1904, elle écrira plusieurs livres qui seront publiés sous le nom de Hélène de Zuylen de Nyevelt : *Effeuillements* et *Copeaux* en 1904, *L'Impossible Sincérité* en 1905, *La Mascarade interrompue* en 1906, *Le Chemin du souvenir* en 1906 et *Béryl* en 1908.

LES VENTS

COMME je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent du Nord.

Il était vêtu d'un grand manteau de neige et sa couronne de glaçons étincelait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers les immuables blancheurs. « Tu verras les aurores incomparables, les mers immobiles et lumineuses, les montagnes de cristal qui flottent sur les eaux et les solitudes pâles au fond de l'éternel silence. »

Je répondis au Vent du Nord :

« Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge. »

Le Vent du Nord s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent de l'Est.

Il était vêtu de pourpre et sa couronne de rayons flamboyait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers la lumière.

« Tu verras le faste des couleurs, les dorures des pagodes aux clochetons bizarres, le chatoiement soyeux des robes de mousmés¹ et la naissance glorieuse du Soleil ».

Je répondis au Vent de l'Est :

« Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge. »

Le Vent de l'Est s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent du Sud.

1. Jeune femme japonaise.

Il était vêtu d'or et sa couronne d'étoiles resplendissait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers l'azur.

« Tu verras les forêts aux végétations paradoxales, la grâce des lionnes et la subtilité des panthères, les reptiles indolents et splendides, les temples et les ruines, les sphinx accroupis dans les déserts, les oasis et les mirages, et l'inexprimable magnificence des fleurs. »

Je répondis au Vent du Sud :

« *Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge.* »

Le Vent du Sud s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent de l'Ouest.

Il était vêtu de vert tendre et sa couronne de perles rayonnait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers la mer.

« Tu verras l'infini des horizons ruisselants et le charme mystique des brumes, le passage des voiles dont la blancheur légère se colore, vers le soir, de violet et d'orange, et l'étendue fabuleuse des Océans. »

Je répondis au Vent de l'Ouest :

« *Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge.* »

Le Vent de l'Ouest s'enfuit dans un frisson d'ailes.

LE CYGNE NOIR

LE CYGNE NOIR

SUR les ondes appesanties, flottait un nuage de cygnes clairs.
Ils laissaient un reflet d'argent dans leur sillage.
Vus de loin, ils semblaient une neige ondoyante.
Mais, un jour, ils aperçurent un cygne noir dont l'aspect étrange
détruisait l'harmonie de leurs blancheurs assemblées.
Il avait un plumage de deuil et son bec était d'un rouge sanglant.
Les cygnes s'épouvantèrent de leur singulier compagnon.
Leur terreur devint de la haine et ils assaillirent le cygne noir si
furieusement qu'il faillit périr.

Et le cygne noir se dit : « Je suis las des cruautés de mes
semblables qui ne sont pas mes pareils.
« Je suis las des inimitiés sournoises et des colères déclarées.
« Je fuirai à jamais dans les vastes solitudes.
« Je prendrai l'essor et je m'envolerai vers la mer.
« Je connaîtrai le goût des âcres brises du large et les voluptés
de la tempête.
« Les ondes tumultueuses berceront mon sommeil, et je me
reposerai dans l'orage.
« La foudre sera ma sœur mystérieuse, et le tonnerre, mon frère
bien-aimé. »

Il prit l'essor et s'envola vers la mer.
La paix des fjords ne le retint pas, et il ne s'attarda point aux

reflets irréels des arbres et de l'herbe dans l'eau ; il dédaigna
l'immobilité austère des montagnes.

Il entendait bruire le rythme lointain des vagues...

Mais, un jour, l'ouragan le surprit et l'abattit et lui brisa les
ailes...

Le cygne noir comprit obscurément qu'il allait mourir sans
avoir vu la mer...

Et pourtant, il sentait dans l'air l'odeur du large...

Le vent lui apportait un goût de sel et l'aphrodisiaque parfum
des algues...

Ses ailes brisées se soulevèrent dans un dernier élan d'amour.

Et le vent charria son cadavre vers la mer.

LAMENTATION